

1905 : La musique à l'Exposition universelle et internationale de Liège

Marlène Britta
(ULg)

*A ces beautés, à ces architectures gracieuses ou
monumentales, il fallait comme une couronne fleurie, et
cette couronne, ce fut la musique qui la tressa.*

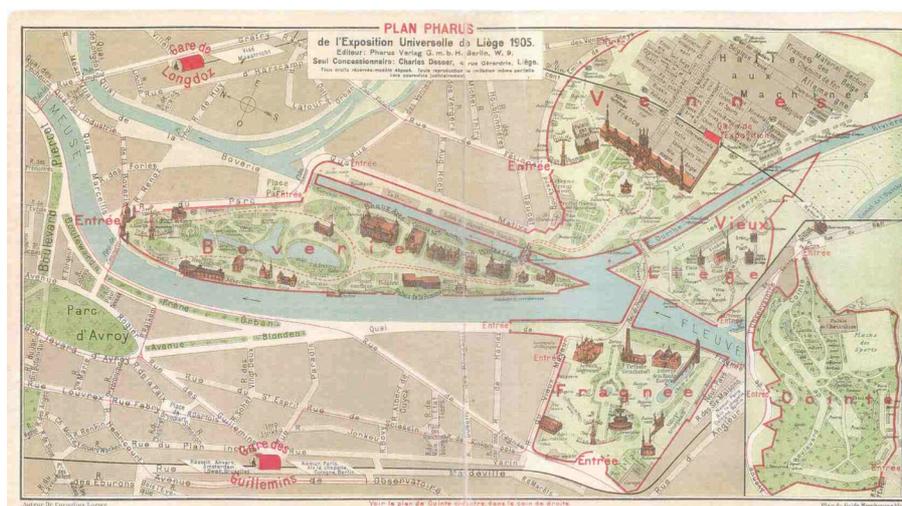
(Richard Ledent, La Musique à l'Exposition universelle et internationale de Liège)

L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE DE LIEGE

DE L'EXPOSITION universelle et internationale de Liège de 1905, il reste quelques traces architecturales, mais peu de mémoire. Pourtant, cette exposition d'envergure internationale et universelle, inspirée de l'Exposition de Paris de 1900, a façonné la ville que nous connaissons actuellement. L'exposition s'étendait en trois sites¹ : les Vennes, la Boverie et Cointe. Le site des Vennes a nécessité des travaux importants ; il fallut rectifier le bras de l'Ourthe et construire un nouveau pont sur la Meuse, le pont de Fragnée. Tout compris, le site de l'Exposition, c'est à la fois le

¹ « Le projet retenu répond à un besoin de Liège, depuis toujours en quête d'espace. L'ingénieur départemental des Ponts et Chaussées Lejeune avait déjà, le 10 juin 1804, attiré l'attention sur la nécessité de rectifier le méandre du Fourchufossé : l'érosion due au courant déplace son lit vers la droite et rogne toujours davantage les terres cultivables. Le bras oriental de l'Ourthe vers Angleur a été canalisé dès 1842 pour l'installation du quadrilatère ferroviaire, mais l'autre branche a été laissée à l'état naturel. Il s'agit donc de réaliser l'ultime étape de la domestication de la Meuse et de ses affluents, entamée en 1850. », Christine Renardy, « Le temps des expositions », dans Christine Renardy, *Liège et l'Exposition universelle de 1905*, Liège, La Renaissance du Livre, 2005, p. 144.

quartier des Vennes à l'intérieur de la boucle du Boulevard Emile de Laveleye, le quartier de la Garde-Dieu à Angleur, le pont de Fragnée, l'avenue Emile Digneffe, le parc de la Boverie et une partie du parc de Cointe. Aujourd'hui, il reste de cette exposition le Palais des Beaux-Arts (qui abrite le Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain) – seul bâtiment construit pour l'exposition à avoir été sauvegardé – le pont de Fragnée, ses dorures et ses renommées, et une portion du boulevard de corniche, le boulevard Kleyer, initialement compris à l'intérieur des portes de l'exposition².



Plan de l'Exposition universelle de 1905.

© Archives de la Ville de Liège, Fonds de l'Exposition universelle de 1905.

Chaque jour de l'Exposition, qui dure du 27 avril au 6 novembre 1905, la musique est omniprésente. Pendant six mois, quotidiennement, plusieurs concerts en tout genre (concerts symphoniques, musiques militaires, musiques traditionnelles, musiques légères) sont donnés dans l'enceinte de l'Exposition. Attractions parmi les attractions, les concerts ne se limitent pas à divertir mais traduisent le désir des organisateurs de montrer

² Sur le rôle de l'Exposition dans l'évolution urbanistique de Liège, cf. Luc Lejeune, « Permanences et évolutions d'un tissu urbain : le site de l'Exposition », dans Christine Renardy, p. 152-162.

aux yeux du monde, via une programmation imposante, l'excellence et le dynamisme des musiciens belges, en particulier ceux du Conservatoire de Musique de Liège.

LES CONCERTS A LIEGE AU TOURNANT DU SIECLE

En ce début du XX^e siècle, Liège n'a musicalement rien à envier à d'autres villes d'Europe d'importance comparable ; elle possède un Conservatoire depuis 1827, une institution qui a pris, au cours du XIX^e siècle, une ampleur considérable et dont l'enseignement est réputé ici et ailleurs. Liège est également saluée à l'étranger grâce à ses talents, en particulier les violonistes Ovide Musin (aux États-Unis), Eugène Ysaÿe (en France) et Henri Vieuxtemps.

Mais la vie musicale ne se résume pas au Conservatoire car, en 1905, les occasions d'écouter de la musique à Liège sont nombreuses³. Dans l'ordre d'importance, nous examinerons succinctement le Théâtre Royal, le Conservatoire, les sociétés de concerts, les sociétés de musiciens amateurs et, pour terminer ce tour d'horizon, les musiques légères.

Le Théâtre royal est la principale entreprise musicale de la ville. Plusieurs fois par semaine, il ouvre ses portes et propose des spectacles variés : opéras, opéra-comiques, opérettes, récitals de solistes, numéros de music-hall. Le théâtre de Liège fait la part belle aux ouvrages français : opéras, grands opéras et opérettes se partagent l'affiche. Les compositeurs qui reviennent sans cesse sont Adolphe Adam, Georges Bizet, Léo Delibes, Charles Gounod, Jules Massenet, Giacomo Meyerbeer, Jacques Offenbach, Ambroise Thomas. Certains compositeurs belges parviennent à faire monter leurs œuvres. C'est le cas de François-Auguste Gevaert, Albert Grisar, Jean-Théodore Radoux, Sylvain Dupuis. Une place de choix est réservée aux maîtres italiens (Giacomo Puccini, Gioacchino Rossini, Giuseppe Verdi) qui sont joués en traduction.

Comme nous l'avons déjà dit, le Conservatoire de Liège, placé sous la direction de Jean-Théodore Radoux depuis 1872, est l'autre pilier de la vie musicale liégeoise. Le Conservatoire propose via sa Société des

³ Pour une synthèse de la vie musicale à Liège au XIX^e siècle, consulter Christophe Pirenne, « La musique dans le Pays de Liège au XIX^e siècle », *Vers la Modernité. Le XIX^e siècle au Pays de Liège*, Catalogue de l'exposition, 2001, p. 195-220.

Concerts⁴, trois concerts annuels de musique symphonique ainsi que des séances publiques (concours, distribution de prix, exercices publics). Il jouera un rôle de tout premier plan dans l'organisation des concerts symphoniques de l'Exposition puisqu'il fournit l'Orchestre permanent de l'Exposition, composé pour l'essentiel d'élèves et de professeurs de l'institution. Toutes les personnalités actives dans la programmation musicale de l'Exposition entretiennent des rapports privilégiés avec le Conservatoire. C'est le cas de Radoux, véritable cheville ouvrière de la musique à l'Exposition, mais aussi de Charles Berryer, membre de la Commission administrative du Conservatoire.



L'Orchestre permanent de l'Exposition de 1905.

© Archives de la Ville de Liège, Fonds de l'Exposition universelle de 1905.

⁴ La première Société des concerts du Conservatoire a été créée en 1839 par le français Joseph Daussoigne-Méhul, nommé directeur du Conservatoire en 1827. Ce dernier avait décidé de former un orchestre propre au Conservatoire, distinct de celui qui officie au Théâtre et dans les concerts des sociétés, en associant professeurs et élèves des classes terminales, suivant l'exemple du Conservatoire de Paris, où lui-même avait été directeur avant de venir à Liège. Cf. Eric Contini, *Une ville et sa musique. Les concerts du Conservatoire de 1827-1914*, Liège, Mardaga, 1990, p. 15-27. Il faudra attendre le directorat de Jean-Théodore Radoux (1872-1911) pour que la Société possède ses propres statuts et atteigne son rythme de croisière. Sur l'histoire chaotique de la Société des concerts du Conservatoire, cf. *ibid.*, p. 27-37 et Richard Ledent, *Notice sur le Conservatoire royal de Liège et sur ses directeurs*, Liège, Miot et Jamar, 1893.

En dehors du Conservatoire, le passage d'un siècle à l'autre voit éclore d'autres lieux d'écoute pour la musique « sérieuse ». Si le Conservatoire a été le premier, grâce à son orchestre de professionnels, à atteindre un niveau d'exécution satisfaisant, il doit compter avec d'autres sociétés de concert. Le développement de sociétés de concerts à Liège participe d'un mouvement général qui débute dès le milieu du XIX^e siècle. Dans les villes, surtout dans les capitales, les concerts se multiplient. En 1888, Sylvain Dupuis et le secrétaire du Conservatoire Louis Vandenschilde créent les « Nouveaux concerts », une société qui aura un retentissement important et dont les séances ont lieu dans la Salle des Fêtes du Conservatoire. Pendant une courte période, ces concerts feront de Liège l'équivalent des grandes villes européennes⁵. Dupuis et Vandenschilde mettent l'accent sur Wagner et la jeune école française avec des compositeurs comme Edouard Lalo, Emmanuel Chabrier, Vincent d'Indy, Claude Debussy, Paul Dukas, Richard Strauss et Johannes Brahms. Le public peut aussi entendre des extraits d'œuvres de Wagner à presque chaque concert. En 1889, une séance est entièrement consacrée à Wagner. Les « Nouveaux Concerts » seront remplacés par l'« Association des concerts populaires » de Delsemme et Debeffe, qui suivent la tendance de Dupuis, proposant de nombreuses découvertes : Albeniz, Fauré, Debussy, Roussel, Sibelius, Wolf, Rachmaninov. Le répertoire classique est également défendu par de nouvelles sociétés, parfois durables, souvent éphémères : l'Association générale des Etudiants, les Concerts Populaires d'Eugène Hutoy...

Parler de musique au tournant du siècle, c'est aussi évoquer ces sociétés musicales d'amateurs qui, depuis les années 1820, ne cessent de se développer pour atteindre en 1905 un nombre imposant. Pendant le dernier quart du XIX^e siècle, sociétés et associations se multiplient et acquièrent une solide réputation. Sans doute, la création des classes d'ensemble au Conservatoire par Etienne Soubre quelques années auparavant n'est-elle pas étrangère à cet engouement. Les sociétés orphéoniques, les harmonies et autres fanfares se font connaître sur les scènes nationale et internationale par le biais de concours. Ainsi, la société vocale masculine La Légia, fondée en 1853, et qui interviendra à plusieurs reprises lors de l'Exposition, devient la principale société orphéonique de Liège. Elle sera notamment dirigée par Sylvain Dupuis.

⁵ Christophe Pirenne, *op. cit.*, p. 215.

Pendant ce temps, la musique légère prend de plus en plus d'importance sur la scène liégeoise, au point de supplanter, en termes d'audience, la musique symphonique. Dès la fin du siècle, on écoute avec délice les opérettes au Théâtre de la Renaissance ou au Pavillon de Flore. Les concerts d'été et de plein air rivalisent avec la musique militaire au Kiosque d'Avroy le dimanche matin et avec les concerts de musique symphonique au Jardin d'acclimatation le mardi soir (concerts fondés en 1887, dirigés par Oscar Dossin). Dès les années 1890 et jusqu'au début de la première guerre mondiale, c'est aussi l'âge d'or du café-concert et du music-hall. Cette mode importée de Paris s'est imposée dès la fin du XIX^e siècle. À Liège, l'Exposition de 1905 donnera un coup d'accélérateur à cet art du sensationnel avec notamment un music-hall fameux, les « Arènes de Liège », où l'on peut admirer les attractions des plus grands music-halls du monde : « Dodak, ombromane silhouettiste des Folies-Bergère ; Tréway II, équilibriste comique ; Taté, chanteur comique excentrique ; Floriani, équilibriste de force ; Rose et Jack, excentriques musicaux ; Melle Marcelle Delcour, diseuse du Petit-Casino ; Mme Falton, des Ambassadeurs ; les quatre Hernandez, acrobates de Ronache, de Vienne ; Melle de Sèze, chanteuse de genre ; Melle E-Lamy, chanteur mondain [sic] ; Alton Lindon, knockabouts ; The Booston Vio et ses admirables vues cinématographiques les plus belles du monde. Samedi 7 oct., troupe entièrement nouvelle »⁶.

L'ORGANISATION DE LA MUSIQUE A L'EXPOSITION

La direction de tout le service de la musique de l'exposition est confiée à Charles Berryer, membre de la Commission administrative du Conservatoire et pour l'occasion vice-président du Comité exécutif de l'Exposition, délégué tout spécialement auprès du Comité musical, tandis qu'à Radoux, président de la Section musicale du Comité général des Fêtes, revient la programmation à proprement parler. Le Comité musical est composé ainsi : Radoux, directeur du Conservatoire de Liège, président ; Baivy de Lexhy, directeur-fondateur de la Fanfare de Jemeppe, vice-président ; Louis Vandenschilde, secrétaire-trésorier du Conservatoire, secrétaire général. Ce comité musical est divisé en deux sections : une

⁶ *La Meuse*, 2 octobre 1905.

section des fêtes chorales et une section des fêtes instrumentales. Cette dernière est elle-même subdivisée en une sous-section des concerts de symphonie (présidée par Radoux) et une sous-section des concerts d'harmonie (présidée par Baivy de Lexhy)⁷. On voit à quel point, via l'implication du directeur du Conservatoire à tous les échelons de l'organisation des festivités musicales, l'Exposition porte la marque de Radoux. D'autres noms de musiciens incontournables apparaissent dans l'organigramme de la section musicale du Comité général : Sylvain Dupuis, Joseph Jongen, Ovide Musin, Henri Mativa, Eugène Ysaÿe, pour ne citer que les plus importants. L'ouverture officielle de l'Exposition a lieu le 27 avril 1905, avec un concert de « Grande symphonie » (pour reprendre l'expression usuelle de l'époque, qui exécute une « Cantate Inaugurale », spécialement écrite par Radoux à l'occasion de l'Exposition.

Inauguration et musique « officielle »

La *Cantate Inaugurale* composée par Radoux ne porte pas d'autre titre que cet intitulé laconique. L'oeuvre, monumentale tant dans ses effectifs que dans sa construction, est composée sur un poème de Jules Sauvenière où les idées patriotiques foisonnent. Le choix du genre « cantate », réunissant chœur, orchestre et solistes se comprend par la volonté de mettre en valeur un texte aux idées nobles ; la cantate est le genre par excellence des effets dramatiques sur les mots, des envolées grandiloquentes et des grandes masses vocales. 1905 est aussi l'année du 75^e anniversaire de l'Indépendance de la Belgique et les festivités du jubilé se feront au rythme de cantates patriotiques.

Jean-Théodore Radoux, compositeur et patriote

Fils d'un violoniste amateur, Radoux (1835-1911) est admis au Conservatoire de Liège en 1845 dans la classe de solfège où il obtient un premier prix en 1847 et y étudie le basson⁸. Daussoigne, alors directeur, décèle chez cet élève des dons particuliers et lui apprend la composition. Dès

⁷ Richard Ledent, *La musique à l'Exposition Universelle et Internationale de Liège*, Liège, 1905, p. 5-6.

⁸ Sur Jean-Théodore Radoux, voir les deux notices suivantes : Sylvain Dupuis, dans *Annuaire de l'Académie royale*, t. 41, 1925 et José Quitin, dans *Biographie Nationale*, t. suppl. 15, 1983-1984.

1857, le jeune Radoux compose un *Te Deum*, qui sera exécuté à la Cathédrale de Liège. Le jeune compositeur continue sur sa lancée et obtient, en 1859, le Premier Prix de Rome, avec sa cantate *Le Juif errant*. En 1860, Radoux s'installe à Paris où il reçoit les conseils de Halévy, compositeur de *La Juive*. Dans un premier temps, Radoux est tenté par des sujets bibliques, mais très vite il se tourne vers des compositions symphoniques. En 1862, sa *Troisième ouverture symphonique*, jouée à Bruxelles, rencontre un vif succès et encourage le Gouvernement à lui commander un *Te Deum* pour l'anniversaire de Léopold II. Dès cet instant, Radoux ne cessera de composer de la musique officielle, tout en s'essayant à d'autres genres : mélodies, opéras, hymnes... En 1869, moins d'un an avant la guerre de 1870, le bourgmestre de Liège, Julien d'Andrimont, le prie d'écrire une *Marche Internationale*, une *Marche Nationale* et un *Hymne à la Paix*. Radoux y montre une maîtrise certaine de l'orchestration et un goût immodéré pour les thèmes patriotiques et héroïques. Les deux marches seront rejouées lors de l'Exposition de 1905, dans le programme de l'Orchestre permanent. Jusqu'à sa mort en 1911, Radoux compose sans relâche, tout en imposant le Conservatoire dans la vie musicale liégeoise. Les festivités qu'il contribue à mettre sur pied, en 1877 (festival pour les 50 ans du Conservatoire), en 1887 (inauguration des locaux du Conservatoire au Boulevard Piercot) et 1905 sont les jalons de cette entreprise. Côté programmation, Radoux témoigne d'un goût prononcé pour les ouvrages monumentaux : Wagner, Berlioz, Beethoven sont ses compositeurs attitrés. Ceci explique en partie l'énergie qu'il va dépenser pour que le Conservatoire dispose enfin de sa propre salle de concerts. Radoux a besoin d'une grande scène pour y placer des masses orchestrales et vocales imposantes.

Patriote, Radoux est l'homme des manifestations nationales et internationales. En 1877, pour fêter le 50^e anniversaire du Conservatoire, il avait organisé un festival de deux jours dans le manège de la caserne des Ecoliers (l'actuelle école Saint-Luc) avec un orchestre de 150 musiciens et 797 chanteurs, en présence de la famille royale. Il y avait fait entendre la Symphonie n°5 de Beethoven, l'oratorio *Élie* ainsi qu'un concerto pour violon de Mendelssohn, le *Chœur d'Orphée* de Gluck, l'ouverture de *La Flûte Enchantée* de Mozart, le 2^e acte de l'opéra *Richard-Cœur-de-Lion* ainsi qu'un extrait d'*Obéron* de Wéber. Les compositeurs liégeois contemporains figuraient aussi au programme : *Les Émigrants Irlandais* de Gevaert, composé pour La Légia ; *L'été*, un chœur féminin d'Etienne Soubre ; et

Cain, une « grande scène lyrique » de Radoux. Avec ces festivités, il réalise un coup de maître car il parvient à faire prendre conscience aux autorités liégeoises de l'importance du Conservatoire et de la nécessité, pour ce dernier, de disposer de ses propres locaux et d'une salle de concert. Ce festival d'envergure aura aussi un impact important sur l'enseignement musical à Liège et, plus largement, sur la vie musicale liégeoise. Les concerts avaient attiré une large audience peu habituée à fréquenter les salles de spectacle. Les Liégeois se rendent compte qu'ils ont à portée de main un enseignement de qualité. Dès ce moment, les inscriptions se multiplient.

À partir de 1887, après bien des péripéties, le Conservatoire possède enfin sa propre salle. Le 30 avril 1887, pour l'inauguration des locaux situés entre le Boulevard Piercot et la rue Forgeur, Radoux organise un concert très long, en trois parties. En première partie, on put entendre *Patria*, une de ses compositions, qui avait été commandée par le Gouvernement et interprétée en 1880 à l'occasion d'un « Festival National » organisé pour les 50 ans de la Belgique. *Patria*, long poème lyrique, pour soli, chœurs et orchestre sur des paroles de Lucien Solvay, est animée par le « grand souffle patriotique » et glorifie le thème de « La Patrie Abaissée, la Guerre, la Patrie Triomphante ». La deuxième partie du concert était consacrée au violon et au chant, avec quatre violonistes liégeois renommés (Rodolphe Massart, Eugène Ysaÿe, César Thomson et Martin Marsick) et des chanteurs. Côté violon, furent joués une *Réverie pour violon* d'Henry Vieuxtemps (orchestrée par Radoux) et un *Concerto pour quatre violons* de Maurer. Côté vocal, fut chanté l'air de la Reine de la Nuit extrait de *La Flûte Enchantée* de Mozart et le Quatuor de *Lucile* de Grétry. Le concert se termina par l'audition intégrale de la 9^e Symphonie de Beethoven.

En 1872, lorsque Radoux succède officiellement à Soubre à la direction du Conservatoire, la situation de cette institution est favorable. La qualité de son enseignement est enfin reconnue. Confiant, Radoux crée en 1880 l'Orchestre du Conservatoire puis une deuxième Société des Concerts en 1881. Les débuts de la Société sont pleins de promesses : de 1881 à 1895, les trois concerts annuels sont donnés régulièrement. Le directeur se dépense sans compter : il compose et fait entendre un répertoire foisonnant. Ce dernier est dominé par les compositeurs du XIX^e siècle (Beethoven, Mendelssohn, Bruch, Grieg, Saint-Saëns). Pour les

œuvres vocales, on constate la domination de Wagner, dont on présente de larges extraits (*Les Maîtres Chanteurs*, *Le Crépuscule des Dieux*, *Tristan et Iseult*, *L'Or du Rhin*). Jusque 1885, les noms de Saint-Saëns, Berlioz et des compositeurs allemands reviennent régulièrement. Par la suite, Radoux varie le répertoire avec des compositeurs comme Brahms, Dvorak, Franck, Mozart, Liszt, Strauss et du Groupe des Cinq (Balakirev, Cui, Borodine, Rimski-Korsakov, Moussorgski) dont il est l'un des promoteurs en Europe occidentale. Les années 1895-1911 sont moins fastes. Dans un premier temps, les trois concerts annuels continuent à faire venir un public fidèle, mais dès la saison 1908-1909, au moment où la santé de Radoux décline, le nombre de concerts est réduit à deux. En 1911, à la mort de Radoux, Sylvain Dupuis, déjà connu à Liège et à Bruxelles, reprend le directorat du Conservatoire.

En ces temps de cantates...

L'Exposition universelle et internationale coïncide avec d'autres festivités, celles du 75^e anniversaire de l'Indépendance de la Belgique. Le projet d'une exposition universelle à Liège avait été lancé en mai 1897 par Victor Demoulin et Florent Pholien, membres du Cercle privé du Commerce liégeois⁹. L'Exposition était initialement prévue pour 1903. Des retards dans les travaux d'assainissement du site contraignent les organisateurs à postposer l'événement, ce qui, selon certains avis, ne manque pas d'avantages : « Cet ajournement a eu d'ailleurs les plus heureux résultats. Le comité a eu plus de temps devant lui pour faire connaître l'Exposition en Belgique et à l'étranger, pour s'assurer de nouveaux et puissants appuis. Sa Majesté le Roi accorda en effet officiellement son Haut Patronage à l'Exposition (...) »¹⁰. Peut-être le Roi aurait-il accordé son patronage si l'Exposition avait eu lieu en 1903, comme prévu. On notera toutefois l'heureuse coïncidence entre l'année de l'Exposition et les 75 ans de la Belgique, supposant même qu'elle a pu jouer un rôle déterminant dans la décision royale.

⁹ Philippe Raxhon, « L'Exposition universelle et l'anniversaire de la Belgique : une utile coïncidence », dans Renardy, *op. cit.*, p. 231. Sur la mise sur pied du projet jusqu'à son achèvement, voir Renardy, « L'argent, le pouvoir et la société anonyme Liège-Exposition », dans Renardy, *op. cit.*, p. 139-152.

¹⁰ Léon Souguenet, *Le guide remboursable illustré de l'Exposition universelle de Liège*, Liège, 1905, dans Raxhon, *op. cit.*, p. 231.

Musicalement, les fêtes jubilaires font le plein de cantates patriotiques. Le compositeur Jan Blockx, dont l'opéra *La fiancée de la mer* remporte alors un vif succès à la Monnaie est chargé d'écrire la grande cantate historique dont l'exécution solennelle a lieu à Bruxelles pour le 75^e anniversaire de l'indépendance de la Belgique, avec 2000 exécutants¹¹. La Belgique tout entière résonne au son des cantates patriotiques, composées pour l'occasion. Comme le note *Le Ménestrel*, les festivités musicales dureront plusieurs mois : « Voici les fêtes jubilaires terminées. Jamais la Belgique n'aura passé par une période de joie aussi longue ; et jamais, en plein été, elle n'aura entendu autant de musique. A vrai dire, les « solennités musicales » continuent, malgré tout, dans tous les coins du pays. Les concours de chant et de fanfare sévissent, et, dans les principales villes de province, la série de cantates plus ou moins patriotiques se poursuit toujours »¹².

Liège n'est pas en reste. Pour célébrer en musique l'anniversaire de la Belgique, Liège fait un appel aux compositeurs pour la création d'une cantate. Le jury chargé d'examiner les compositions est formé de Jean-Théodore Radoux, Jan Blockx, directeur du Conservatoire d'Anvers, Emile Mathieu, directeur du Conservatoire de Gand, Edgard Tinel, directeur de l'école d'orgue de Malines, et Joseph Jongen, professeur au Conservatoire de Liège.¹³

Emile Mawet obtient le premier prix avec sa cantate *Pro Patria* (sur des paroles écrites par Raoul de Warsage) tandis que le second prix revient à Carl Smulders, professeur au Conservatoire de Liège : « On sait que le comité exécutif liégeois a fait appel aux compositeurs de musique pour la composition d'une cantate à exécuter lors de la célébration à Liège des fêtes du 75^e anniversaire. Plusieurs envois ont été faits et le jury s'est réuni jeudi matin au Conservatoire. Celui-ci a décidé d'attribuer le premier prix de 1000 francs à l'oeuvre de M. Mawet *Pro Patria*. Le second prix de 500 francs a été décerné à M. Smulders, pour sa cantate *Omnium* [...] ajoutons que le Roi, dans la réponse qu'il a fait au Comité organisateur des fêtes, a promis de venir le 17 septembre »¹⁴.

¹¹ *Le Ménestrel*, 5 mars 1905, 3858, 71^e année, n°10, p. 78.

¹² *Le Ménestrel*, 20 août 1905, 3882, 71^e année, n°34.

¹³ *Le Ménestrel*, 25 juin 1905, 71^e année, n°26, p. 207.

¹⁴ *La Meuse*, 15 juin 1905.

Lors de l'audition de la cantate, le 17 septembre, on lit dans la presse un commentaire élogieux, mais la présence du Roi n'y est pas mentionnée : « Dans cette séance, qui a attiré un auditoire très nombreux, parmi lequel on distinguait plusieurs ecclésiastiques et musiciens réputés, toutes les écoles modernes surtout s'y trouvaient représentées et l'on pouvait apprécier tous les genres plus divers – le genre ennuyeux excepté »¹⁵. Une seconde audition est prévue un mois plus tard, pour l'inauguration du Monument Rogier¹⁶ : « C'est d'abord, dimanche prochain, 15 octobre, à 6 h., au palais des Fêtes, l'audition de la cantate de M. Emile Mawet, professeur au Conservatoire de Strasbourg, composée à l'occasion de l'inauguration du Monument commémoratif du 75^e anniversaire de l'Indépendance belge. Cette oeuvre de haute envolée de notre jeune concitoyen, a été classée première à la suite d'un concours des plus sérieux, et a reçu lors de son exécution officielle le 17 septembre dernier, un enthousiaste accueil »¹⁷.

Ces fêtes rencontraient les aspirations patriotiques de Radoux, qui elles-mêmes épousaient celles de l'Exposition. Sa *Cantate Inaugurale*, composée pour donner le coup d'envoi de l'Exposition, en est le symbole. Avec ses 600 exécutants, elle rassemble toutes les forces musicales de Liège et flatte, via le poème de Jules Sauvenière ainsi que le choix de ses mélodies, le sentiment patriotique. Elle satisfait également le goût du gigantisme et de la mégalomanie propre à une Exposition universelle et internationale. Parmi les participants, en plus de l'Orchestre permanent mentionné plus haut, on trouve la société royale La Légia, la société les Disciples de Grétry, la Société Liège Choral, les Dames Amateurs, les classes d'ensemble du Conservatoire royal de musique de Liège et la Musique du 12^e Régiment de Ligne.

L'ouverture officielle de l'Exposition a lieu le jeudi 27 avril 1905 en présence du Prince et de la Princesse Albert de Belgique. C'est à cette occasion que la cantate est jouée, sous la direction de son auteur. L'événement est de taille, et la presse locale ne cesse de commenter la préparation de cette composition tant attendue. L'œuvre a nécessité de nombreuses répétitions annoncées par voie de presse. Dans *La Meuse* du 11 avril 1905, on peut lire : « Répétition générale des chœurs (dames et

¹⁵ *La Gazette de Liège*, 17 septembre 1905.

¹⁶ *La Meuse*, 5 octobre 1905.

¹⁷ *La Meuse*, 14 octobre 1905.

hommes) aujourd'hui mardi, à 8 heures 1/4 du soir, en la salle des fêtes du Conservatoire ». Un peu plus tard, dans *La Meuse* du 15 avril, « Répétitions générales des chœurs (dames et hommes) demain dimanche à trois heures, et mercredi prochain, à huit heures et demi du soir, au Palais des Fêtes de l'Exposition. Pour ces deux répétitions, les cartes d'entrée sont rigoureusement exigées. » Enfin, une répétition générale payante est fixée le 22 avril (*La Meuse* du 21 avril). *La Gazette de Liège* du 25 avril parle de cette répétition en termes élogieux : « L'œuvre écrite sur le poème de M. Jules Sauvenière “dans lequel de notables idées patriotiques se déroulent en paroles sonores”, est une composition musicale superbe, sérieuse et charmante, à la fois méditée et ciselée avec amour, douée enfin de cette puissance et de cette vitalité que l'auteur imprime à toutes ses conceptions symphoniques. M. Radoux a traité son orchestre et la partie chorale, qui sont d'une polyphonie wagnérienne éblouissante, selon les exigences d'une œuvre de ce genre, c'est-à-dire par grandes masses [...]. Ce qu'on a surtout goûté dans cette cantate étincelante et radieuse, c'est l'ingénieuse alliance de quatre thèmes : la *Brabançonne*, *Où peut-on être mieux* de Grétry, le *Valeureux Liégeois* combinés avec un hymne original »¹⁸. Selon les comptes-rendus de la séance officielle du 27 avril, l'accueil réservé à la cantate fut chaleureux et un bon millier de personnes assistaient à l'interprétation de cette grande fresque patriotique.

Deux moments de la composition semblent avoir particulièrement frappé les critiques qui rendirent compte du concert dans la presse locale. Ainsi, *La Gazette de Liège* et *La Meuse* encensent le solo de Jeanne Paquot-d'Assy ainsi que le moment où les thèmes belges et liégeois s'entremêlent. *La Meuse* voit dans ces quatre motifs enchevêtrés un « symbole d'union entre les peuples, d'une part et ses institutions de l'autre »¹⁹.

De son côté, le *Journal de Liège*, souligne le succès obtenu par la cantate mais émet un avis plus nuancé sur l'œuvre en général, surtout sur ce passage, que le journaliste juge relativement faible : « Il eut été préférable, je crois, de nous donner pour terminer une *Brabançonne* pure et simple que cet *imbroglio* dont sortaient difficilement quelques phrases d'airs populaires que l'on aime de suivre dans leur développement »²⁰. Sur la prestation

¹⁸ *La Gazette de Liège*, 25 avril 1905.

¹⁹ *La Meuse*, 28 avril 1905.

²⁰ *Journal de Liège*, 28 avril 1905.

de Jeanne Paquot-d'Assy, le même journal ne cache pas sa déception : « L'appel aux beautés de la nature [...] a paru un peu mesquin, ce rôle étant confié à Mme Paquot-d'Assy dont la voix un peu fatiguée, n'a pas produit l'émotion qu'on en attendait »²¹. L'événement eut des répercussions à Bruxelles ; *Le Guide Musical* esquisse un commentaire laconique, mais souligne le succès obtenu par la Cantate : « Elle débute par un *Lento gracioso*, original et caractéristique [...] puis vient le *moderato* et l'*andante* pour soprano solo que Mme Paquot-d'Assy, du Théâtre royal de la Monnaie, a chanté avec flamme, d'une voix généreuse et émouvante ; la partie de violon solo était remarquablement tenue par M. Charlier. Enfin la cantate s'achève par un *Grandioso pomposo* où se combinent le thème original du début, la *Brabançonne*, le *Valeureux Liégeois* et *Où peut-on être mieux*. Le succès a été très grand »²². Une seconde audition, offerte par le Comité exécutif aux actionnaires de l'Exposition, a lieu le dimanche 28 mai. En tout, la cantate aura été jouée trois fois lors de l'Exposition.

La programmation des concerts de « Grande symphonie »

Indépendamment de la cantate de Radoux, la plus grande partie des festivités musicales est consacrée aux concerts de « Grande symphonie », ils sont joués (presque) quotidiennement par l'Orchestre permanent sous la direction de Mathieu Lejeune ou d'Oscar Dossin (en alternance). D'autres soirées sont également prévues au programme : les concerts d'auteurs, solistes ou virtuoses belges, les concerts donnés par des sociétés chorales, les concerts dans les Jardins, les concerts « extraordinaires ».

Parmi les concerts symphoniques, une large place est réservée aux compositeurs belges. On note plusieurs séances consacrées aux oeuvres d'Albert Dupuis, Juliette Folville, Joseph Jongen, Gustave Huberti, Léon Dubois. D'autres séances sont consacrées aux « solistes et virtuoses », lesquels ont défilé en nombre : Catherine Baux, cantatrice ; Félicia Litvinne « de l'Opéra, idéales interprètes des drames wagnériens »²³ ; le violoncelliste Jean Gérardy ; Ovide Musin « l'émule des Thomson et des Ysaye ; professeur au Conservatoire de Liège » ; Jeanne Maison, pianiste ;

²¹ *Ibidem*.

²² *Le Guide musical*, 7 mai 1905.

²³ Richard Ledent, *op. cit.*, p. 15.

Théo Ysaye, pianiste ; Ernest Fassin, violoniste ; Jeanne Holland ; Alice Cholet, violoniste ; Jeanne Kufferath, harpiste ; Eva Simony, Jeanne Corryn, violoniste. A noter aussi un récital par un pianiste russe, Gabriel Romanowsky de Saint-Pétersbourg, ainsi qu'un concert-récital consacré aux auteurs anglais, avec le concours de John Clifford, pianiste et compositeur londonien.

Les organisateurs de l'Exposition ont vu dans ces concerts symphoniques, le moyen d'attirer un public nombreux, un peu à la manière de ce qui avait été mis sur pied lors de l'Exposition universelle de Paris en 1878 avec les concerts Edouard Colonne, les concerts Lamoureux et ceux du Conservatoire. En analysant le goût musical de l'époque ainsi que le déroulement des concerts pendant la saison, on se rend compte à quel point ces concerts furent une occasion unique pour un large public, y compris ceux qui n'allaient pas au concert, d'écouter de la musique.



Les concerts de « Grande symphonie » avaient lieu dans le palais des fêtes.
© Archives de la Ville de Liège, Fonds de l'Exposition universelle de 1905.

Au début du XX^e siècle, les programmes de concerts sont longs, ils comportent généralement de cinq à sept œuvres souvent jouées en extraits. L'éclectisme prévaut, les concerts proposent un programme varié, ne craignant pas le mélange des genres. Ainsi, il n'est pas rare d'entendre au cours d'une même soirée une ouverture d'opéra, des extraits de symphonies, des mélodies et airs d'opéras, des solos instrumentaux ou un concerto. Pourtant, peu à peu, la tendance à jouer les pièces symphoniques dans leur intégralité s'impose. Ainsi, au début du XX^e siècle, il est déjà devenu rare d'entendre, dans un programme de concert, un seul

mouvement de symphonie de Beethoven ; on joue la symphonie dans son intégralité. A Liège, la programmation des concerts symphoniques est dominée par la musique allemande, grâce au prestige de Beethoven, que Daussoigne-Méhul avait tenu à faire connaître aux Liégeois. Plus tard, Radoux, wagnérien convaincu, ne cessera de faire entendre l'œuvre de Wagner. Si ce dernier s'est imposé difficilement à Liège, les concerts du Conservatoire ont joué un rôle essentiel dans le combat en sa faveur, lui réservant une place de choix dans sa programmation²⁴.

La musique française occupe l'autre versant du répertoire de musique « sérieuse » à Liège au tournant du siècle, on verra des preuves tangibles de cette tendance dans les programmes de concert de l'Exposition de 1905. Il faut aussi noter que l'intérêt liégeois pour la musique russe est un feu de paille, qui s'éteint avec le début du XX^e siècle. Pourtant c'est à Liège, à la Société libre d'Émulation et sous l'impulsion de la Comtesse de Mercy-Argenteau, qu'avait été donné le 7 janvier 1885 le premier concert qui fit connaître la musique russe à l'Europe occidentale²⁵. Sur la liste des œuvres jouées à l'Exposition, on ne trouve que deux œuvres d'un seul des compositeurs du Groupe : *Dans les steppes de l'Asie centrale* et l'ouverture du *Prince Igor* de Borodine.

La tendance générale qui s'affirme dès la fin du XIX^e siècle voit une nette diminution de « nouveautés » dans les programmes, en tout cas à Liège. L'heure n'est pas à la découverte. Le répertoire stagne, le passéisme guette, le répertoire se fige. La tendance à jouer de la musique du passé s'installe très confortablement. La génération de la fin du siècle : Gabriel Fauré, Ernest Chausson, Paul Dukas, Emmanuel Chabrier, Vincent d'Indy et Claude Debussy suscitent une certaine curiosité mais sont peu joués. Quand on parcourt la liste des pièces exécutées dans les concerts de « Grande symphonie » de l'Exposition, il est étonnant de ne pas trouver trace – ou si peu – de Debussy, d'Indy, Chabrier, Dukas ou Chausson. Cependant, Fauré et Debussy font une brève apparition lors d'une séance extraordinaire – atypique dans l'ensemble de la programmation – une séance de « mélodies » donnée par la mezzo-soprano française

²⁴ Sur la réception de Richard Wagner à Liège, voir l'article de Michèle Isaac, « Réception et expansion de l'œuvre de Richard Wagner : 1855-1914 », *Bulletin de la Société liégeoise de Musicologie*, 10, 1998.

²⁵ Cf. Stéphane Dado, *Histoire de la vie musicale à la Société libre d'Emulation*, Liège, 1999.

Jeanne Bathori et le ténor belge Emile Engel. La chanteuse a joué un rôle essentiel dans la diffusion de la musique française de son temps en défendant Debussy, Chabrier, et Ravel, qui lui dédie son recueil de mélodies *Histoires naturelles*.

« Pour répondre aux besoins de vulgarisation du lied, M. Emile Engel et Madame Jeanne Bathori ont fondé depuis plusieurs années déjà leur séance, connue sous le nom d' « Une Heure de Musique »²⁶. En date de ce 29 septembre, Engel et Bathori avaient déjà donné plus de 200 concerts. Au programme de la séance du 30 septembre, consacrée aux grands maîtres de l'école française et allemande : *Phidilé* de Henri Duparc, *Les Berceaux* de Fauré, *Chansons de Maeterlinck* de Gabriel Fabre, « Mandoline » de Debussy mais aussi des pièces de Reynold Hahn, Georges Adolphe Huë, Camille Saint-Saëns, Jules Massenet, Emmanuel Chabrier, Franz Schubert, Robert Schumann. La séance suivante, celle du 2 octobre, est consacrée aux musiciens belges et fait entendre des oeuvres de François Rasse, Arthur De Greef, Lucien Mawet, Paul Gilson, Guillaume Lekeu, Charles Radoux, Gustave Huberti, César Franck (*L'ange et l'enfant*, *La Sylphe*, *Ninon*, *La procession*). Cette séance « belge » aura toutes les faveurs du chroniqueur de *La Gazette de Liège* : « La deuxième séance non moins importante est entièrement consacrée aux oeuvres des musiciens belges interprétées par les mêmes artistes. Elle a pris pour cette double raison une toute autre allure que la précédente, et nous croyons que le public n'a pas trouvé à s'en plaindre. Il l'a prouvé par l'accueil chaleureux qu'il a fait »²⁷.

Le temps de l'Exposition de 1905, les concerts de Grande symphonie, dont l'organisation est placée entre les mains de membres actifs du Conservatoire, accèdent à une dimension inédite. Alors que le Conservatoire propose (en-dehors des concours, remises de prix et exercices publics) trois concerts payants par an ainsi que des répétitions publiques à prix réduits ; pendant l'exposition, le public peut assister *gratuitement* à des concerts quotidiens. La gratuité est la règle, mais elle sera remise en cause en cours de route, comme nous le verrons après. Perçue dès le départ comme la principale attraction de l'Exposition, la musique doit faire événement. Les buts : faire écouter par le plus grand nombre le plus

²⁶ *La Gazette de Liège*, 29 septembre 1905.

²⁷ *La Gazette de Liège*, 4 octobre 1905.

grand nombre de chef-d'œuvres, séduire ceux qui ne viennent pas aux concerts ainsi que le chaland. La programmation a été conçue avec la conviction que la musique est l'un des principaux atouts de Liège. Si la musique « liégeoise » s'exporte grâce à des solistes d'exception, il faut encore montrer aux étrangers que ce rayonnement est aussi intérieur. L'exposition est aussi un formidable moment de démocratisation des concerts. En temps normal, les concerts symphoniques sont réservés à une élite (même si des tentatives d'ouverture existent), alors que les classes moins aisées se divertissent au son des musiques légères. À l'Exposition, l'entrée aux concerts symphoniques sera gratuite, de manière à permettre à tous les visiteurs, « dilettantes » ou novices, quelle que soit leur classe sociale, d'écouter la musique.

Pendant l'exposition, la salle du Palais des Fêtes ne sert pas exclusivement aux concerts donnés par l'orchestre permanent. D'autres manifestations musicales, elles aussi partie intégrante de la programmation voulue par le comité organisateur, y ont lieu : auditions de solistes, séances de « Vieilles Chansons » (chœur mixte *a cappella*). Les concerts symphoniques sont donnés par l'Orchestre permanent placé sous la direction d'Oscar Dossin et de Mathieu Lejeune, deux professeurs du Conservatoire de Liège. L'orchestre est constitué par « des musiciens d'élite », comme le souligne à plusieurs reprises la presse de l'époque : professeurs, lauréats, anciens élèves du Conservatoire, musiciens du Théâtre royal. En plus des concerts symphoniques, l'exposition propose d'autres festivités musicales. Un « Festival Permanent » où l'on pouvait écouter fanfares, harmonies, sociétés orphéoniques et formations militaires avait lieu quotidiennement et faisait de la « *World's Fair* » un concert ininterrompu. Pas moins de 833 sociétés ont répondu à l'appel lancé en Belgique, mais aussi à l'étranger. De dimanche en dimanche et parfois pendant la semaine, chacune de ces sociétés se produisit sur l'un des quatre kiosques dressés aux Vennes, à Fragnée, au Jardin d'Acclimatation et en face du monument Gramme.

Dans la vaste Salle des Fêtes de l'Exposition, les nombreuses auditions du chœur *a capella* Les Vieilles Chansons font sensation. Ce chœur mixte, placé sous la direction d'Albert Dupuis et Charles Radoux, chante un répertoire de mélodies populaires savoureuses : Noël traditionnels, crâ-mignons, airs à danser, airs à boire...

En dehors de ces concerts, le public a aussi rendez-vous avec une série de concerts en plein air, les « Concerts dans les Jardins » joués par des musiques militaires de la garnison de Liège. Ces corps de musique proposaient, chaque jour, un répertoire éclectique d'une durée de deux heures. Au grand kiosque situé vis-à-vis des halles, quotidiennement deux concerts donnés par la musique du 2^e régiment de la garde civique (de deux heures et demi à quatre heures et demi) et par la musique du 12^e régiment de ligne (de cinq à sept heures). Ces corps de musique militaire étaient d'assez bonne tenue et proposaient un répertoire varié, composé en grande partie de marches, de danses et de transcriptions d'œuvres sérieuses²⁸.

Mais revenons aux concerts symphoniques. Pendant six mois, les concerts de « Grande symphonie » rythment les soirées de l'Exposition. Chaque jour, un concert est proposé, généralement à 20h, parfois 17h lorsque les soirées étaient occupées par un autre concert. Leur coup d'envoi a lieu le 30 avril dans la Salle des Fêtes : « La Grande symphonie commencera la série de concerts qu'elle donnera chaque soir, à 8h, dans l'enceinte de l'Exposition, soit dans la Salle des Fêtes, soit, quand le temps le permettra, au Kiosque des jardins des Venues, en face de l'entrée monumentale des halles »²⁹. L'Orchestre permanent est constitué d'un peu plus de 90 musiciens placés sous la direction d'Oscar Dossin, chef de la Symphonie du Jardin d'Acclimatation, et Mathieu Lejeune, chef d'orchestre du Théâtre royal. Les solistes qui se produisent sont, le plus souvent, des professeurs ou lauréats du Conservatoire. Le répertoire riche, varié, éclectique comprend plus de 2000 morceaux³⁰.

Le premier concert a lieu le 30 avril à 20h sous la direction d'Oscar Dossin. Les œuvres proposées pour ce coup d'envoi montrent déjà les lignes de force de la programmation générale des concerts symphoniques, polarisées autour de deux grandes figures : Wagner et Saint-Saëns. Apparaissent aussi des compositeurs belges strictement contemporains. Les

²⁸ Charles Philippon, « Les musique militaires », dans Philippe Mercier et Robert Wangermée, *La musique en Wallonie*, vol. 2, La Renaissance du Livre, 1982, p. 261-68.

²⁹ *La Meuse*, 29 avril 1905.

³⁰ La liste des œuvres interprétées par la Grande symphonie se trouve dans la plaquette « bilan » éditée par Richard Ledent en 1905. Cf. Ledent, *op. cit.*, p. 29-48.

programmes se présentent ainsi : ouverture des *Maîtres Chanteurs* de Wagner ; *Le Déluge*, prélude et suite symphonique *Etienne Marcel* de Saint-Saëns ; ouverture de *Poème d'Avril* de Radoux ; fantaisie du liégeois Joseph Dupont sur un opéra alors très populaire *Les Dragons de Villars* de Maillart ; *Marche de couronnement d'Edouard VII* de Saint-Saëns. Ici, comme dans presque tous les programmes proposés lors de l'Exposition, musiques allemande et française (nous sommes en pleine période de wagnérisme) occupent la majeure partie du répertoire. On constate aussi le souci de mettre en évidence les auteurs belges. En cela, le fait de proposer une fantaisie de Joseph Dupont sur *Les Dragons de Villars* de Maillart plutôt que de faire entendre un extrait de l'œuvre originale est tout à fait emblématique. Si la musique française est à l'honneur, force est de constater qu'en dehors des compositeurs d'opéras (Massenet, Gounod, Bizet, Delibes) ce sont les maîtres du XIX^e siècle qui sont joués (Meyerbeer, Berlioz, Saint-Saëns). Une place d'exception est réservée à César Franck avec ses pages les plus célèbres : *Symphonie en ré mineur*, *La Procession*, *Le Chasseur maudit*, *Rédemption*, *Variations symphoniques*. On trouve peu ou pas de traces de la jeune école française (Debussy, Fauré, d'Indy, Lalo, Chabrier). Debussy et d'Indy sont carrément oubliés, quatre œuvres de Lalo sont jouées (*Namouna*, *Rhapsodie norvégienne*, ouverture de *Le Roi d'Ys*, *Parade*) contre une seule pour Chabrier (*España*).

Dans l'ensemble, la programmation est variée, éclectique sans grande nouveauté et sans audace : lors des concerts, se succèdent cinq à sept œuvres de différentes époques, parfois sans aucun lien stylistique ou temporel. Les pièces symphoniques sont jouées dans leur intégralité et les opéras par fragments (ouvertures, transcriptions, airs célèbres). Parmi les classiques, Beethoven occupe la première place avec ses Symphonies 1, 2, 3 et 6, ses ouvertures (*Egmont*, *Coriolan*, *Le roi Étienne*, *Léonore III*) et sa musique de scène *Les ruines d'Athènes*. Mozart est illustré par quelques pièces : l'ouverture de *La Flûte Enchantée*, celle de *Don Giovanni* et le *Concerto pour clarinette*. Haydn ne fait guère mieux avec juste l'andante de la Symphonie n°94 « La surprise ». Par contre, les romantiques sont en force : Brahms, Liszt, Schumann et Schubert sont interprétés avec régularité.

La Grande symphonie propose aussi des concerts thématiques et des séances consacrées à un compositeur en particulier. C'est le cas du concert Wagner donné le 19 mai où le public a pu entendre l'ouverture

du *Vaisseau fantôme*, des fragments des *Maîtres Chanteurs*, la célèbre *Chevauchée des Walkyries*, le *Preislied* des *Maîtres Chanteurs* transcrit pour violon solo et joué par Léopold Charlier ainsi que *Siegfried Idylle*. Un concert Camille Saint-Saëns est également programmé avec cinq pièces : *Rondo Capriccioso*, *Phaëton*, *Havanaïse*, *Le Rouet d'Omphale* et une suite d'orchestre extraite de *Henri VIII*. Parmi les concerts thématiques, le concert « classique » du mardi 30 mai est un bel exemple d'éclectisme et de mélange des genres : ouverture de *La Flûte enchantée* de Mozart, 2^e Symphonie de Beethoven, prélude de *Lobengrin* de Wagner, fragments du *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn, extrait de *La Damnation de Faust* de Berlioz. Depuis ce 30 mai 1905, la terminologie musicale a évolué et si, pour nous, Mozart et Beethoven appartiennent bien au style classique, il n'en va pas de même pour Wagner, Mendelssohn et Berlioz ! Des concerts qualifiés d'« extraordinaires » ont également lieu. Il s'agit souvent de séances données par des sociétés renommées comme celle du 8 mai où celle de l'Harmonie Delhaize de Bruxelles forte de ses 120 exécutants qui proposent marches et transcriptions sur des extraits d'opéras tout en mettant à l'honneur des compositeurs belges comme Gevaert, Jehin. À certaines occasions, l'Orchestre permanent bénéficie du concours de solistes réputés comme Jeanne Holland (cantatrice), Ovide Musin (violoniste), Alice Cholet (violoniste), Jeanne Coryn (violoniste). Enfin, certaines séances mettent à l'honneur la production belge contemporaine : c'est le cas de Juliette Folville (26 août), Joseph Jongen (1^{er} septembre), Albert Dupuis (23 juillet), Gustave Huberti (26 septembre), Émile Mawet (15 octobre).

Dès les premières séances, les concerts de Grande symphonie connaissent un succès fulgurant qui ne se démentira pas pendant six mois. Très vite, ces concerts sont considérés comme l'attraction principale de l'Exposition. Le fait que les concerts quotidiens soient annoncés chaque jour dans la presse bourgeoise locale ainsi que les longs commentaires qui les suivent suffit à démontrer l'importance de ces séances dans la vie liégeoise. Le succès des débuts n'est pas un feu de paille : « Les concerts de Grande symphonie de l'Exposition continuent à jouir de la plus grande vogue. C'est à peine si le vaste local des fêtes de notre *World's Fair* peut contenir le public nombreux qui s'y rend. Par la richesse et la variété des programmes, ces soirées musicales offertes au public sont sans contredit,

les plus attrayantes de la saison »³¹. La foule cosmopolite qui fréquente l'Exposition est renouvelée chaque jour, des milliers d'auditeurs se présentent dans la salle des fêtes pour écouter la musique. On sait que Maurice Ravel, lors d'une croisière de deux mois en Belgique, aux Pays-Bas et en Allemagne a visité Liège et l'Exposition. Il écrit à Maurice Delage le 11 juin 1905 : « Nous entrons dans Liège. Une pluie quasi hivernale nous y attendait, assez d'ensemble avec le pays, d'ailleurs. Liège est très étendue, et je crois qu'à l'autre bout elle doit être très différente. Des maisons noires ou de briques brunes. Des usines magnifiques et singulières. Une surtout : une sorte de cathédrale romane de fonte supportant un cuirassé boulonné. Il sort de là-dedans une fumée rousse et des flammes sveltes. Lundi matin – Nous sommes rentrés fort tard hier, ayant pris contact avec l'exposition, village sénégalais, montagnes russes nautiques, manèges d'aéroplanes, etc. La ville est très jolie, très animée. Un soleil superbe »³². A-t-il assisté à un concert ou l'autre ? Là-dessus, il ne dit pas un mot.

Avec régularité, les concerts seront donnés tous les jours, à quelques exceptions près. L'affluence est telle que du monde est refoulé aux portes de la vaste salle. Dans *La Meuse* du 21 juin, on apprend que l'établissement d'un droit d'entrée aux concerts symphoniques (à l'origine ces concerts étaient gratuits) a soulevé de vives protestations. Pour calmer les esprits, le Comité exécutif prévoit de satisfaire à la fois ceux qui souhaitent maintenir la gratuité de concerts et ceux qui se plaignent de ne pas pouvoir trouver de place (assise) par suite de l'encombrement. La solution proposée est la suivante : 300 ou 400 chaises sont disposées pour les personnes qui souhaitent réserver « plutôt que d'arriver bien avant l'heure sans être certaines d'avoir une place » contre évidemment un droit d'entrée.

À partir du 4 juin, les concerts se donnent dans le kiosque des Vennes, sauf en cas de mauvais temps où ils retournent dans la salle des fêtes. L'idée soulèvera de nombreuses critiques, les conditions acoustiques de plein air n'étant pas satisfaisantes. *La Meuse* du 10 juin regrette que les concerts aient été transférés dans ce « lieu bruyant qu'est le kiosque des

³¹ *Gazette de Liège*, 21 mai 1905.

³² *Cahiers Maurice Ravel*, Paris, 1986. Je remercie Eric Mairlot d'avoir attiré mon attention sur ceci.

Vennes ». Décision d'autant plus incompréhensible que l'acoustique de la salle des fêtes avait été qualifiée d'exceptionnelle dès le début des manifestations : [...] l'acoustique de la vaste enceinte, qui nous a paru [...] tout à fait excellente, et qu'on peut attribuer, croyons-nous, non seulement aux proportions heureuses, mais aussi à la profusion de bois employé »³³. On trouve le même écho dans *La Meuse* du 9 avril à propos d'une des nombreuses répétitions préluant la Cantate inaugurale « Elle (la répétition) a permis en outre de s'assurer que l'acoustique de la salle était très bon [sic], qu'il sera excellent même, quand on aura tendu le vélum qui tamisera les ondes sonores ».



Le kiosque des Vennes.

© Archives de la Ville de Liège, Fonds de l'Exposition universelle de 1905.

Les concerts seront interrompus à quelques reprises pour des raisons imprévisibles. Ainsi, ils sont suspendus du 4 au 6 mai pour effectuer des travaux de toute urgence dans la salle des fêtes. La reprise est prévue le dimanche 7 mai à 8h du soir. Le concert du 16 mai est reporté au 17 mai,

³³ *Gazette de Liège*, 2 mai 1905.

faute de lumière. Fin octobre, on apprend que les concerts sont arrêtés pendant huit jours pour décorer la salle des fêtes. On lit dans *La Meuse* du 24 octobre un commentaire sarcastique et rempli d'amertume : « [...] le Comité, toujours prêt à faire plaisir au public, a-t-il décidé la suppression totale de ces concerts, seule attraction de l'Exposition. Cela ne surprendrait pas, d'ailleurs ! » Les concerts reprennent dès le 25 octobre avec une séance extraordinaire par la Grande symphonie et la violoniste Jeanne Coryn dans des œuvres de Hutoy, Goldmarck, Ganne, Sarasate et Gounod.

Le dernier concert a lieu le 5 novembre, veille de l'extinction officielle de l'Exposition. La grande fête de clôture du 6 novembre se fera en musique, par un concert-promenade donné par plusieurs corps de musique militaire. Le jour de la fin de l'Exposition, les journaux annoncent les trois grands concerts annuels habituels du Conservatoire : « Les trois grands concerts annuels sont fixés ainsi que nous l'avons déjà dit, aux dates suivantes : samedi 18 novembre ; samedi 3 février ; samedi 31 mars. [...] Plusieurs œuvres intéressantes sont inscrites au programme, entre autres la 9^{ème} Symphonie de Bruckner, le finale du premier acte de « Parsifal » de Richard Wagner, la cantate pour tous les temps de J. S. Bach [...] »³⁴

Epilogue

L'Exposition de 1905, en raison du nombre pharaonique de concerts proposés, a bouleversé les habitudes de la vie musicale liégeoise. On notera que l'événement, du point de vue musical, ne fut pas un laboratoire ; tout ce qui paraît trop moderne est évité au profit des œuvres au succès évident, tandis qu'une place de choix est réservée aux nationaux. Le bouleversement, qui ne dura que le temps de l'Exposition, concerne davantage les conditions du concert ainsi que les pratiques musicales. A l'époque, à Liège et ailleurs, un tel festival permanent constituait une aubaine sans précédent pour attirer un public qui n'avait pas l'habitude d'aller au concert. L'Exposition de Liège aura aussi permis à la ville d'exposer ostensiblement ses talents et ses ressources musicales.

³⁴ *La Meuse*, 6 novembre 1905.

La grande nouveauté de l'événement est donc d'avoir « ouvert » le concert à une foule potentiellement immense. En cela, l'Exposition de 1905 aura été un moment exceptionnel certes, mais de courte durée. Au lendemain de l'Exposition, la vie musicale liégeoise reprend sa routine. Jusqu'en 1914, moment où tout bascule, les concerts symphoniques garderont la même physionomie qu'avant l'Exposition et resteront réservés à une élite.

Annexe

Compte-rendu de la Cantate Inaugurale, composition de Jean-Théodore Radoux

La Meuse, 27 avril 1905, numéro spécial « Le Prince et la Princesse Albert de Belgique inaugurent l'Exposition de Liège ». Ouverture officielle.

« En la solennelle majesté de ce jour mémorable dans les annales de notre antique cité liégeoise, il fallait les accents du poète unis à ceux du musicien pour consacrer, dans une triomphale introduction, l'éclatant succès, d'abord, puis l'universelle renommée, cherchée, tentée, obtenue par notre merveilleuse Exposition mondiale. Confiée à M. Jules Sauvenière, qui avait, pour cette mission, tous les titres, et à l'éminent directeur du Conservatoire, illustre dans le maniement des masses chorales et orchestrales, la « Cantate Inaugurale » a remporté dans la cohésion des éléments vivaces puisés dans nos robustes Sociétés orphéoniques : la Légia, les Disciples de Grétry, Liège-Choral, et d'autres encore, comme dans l'enthousiasme des dames liégeoises, dans le groupement de nos meilleurs musiciens, une prodigieuse et irrésistible réalisation artistique. D'assidues répétitions ont permis de pénétrer texte et musique de cette vaste fresque, qui mériterait une analyse documentée, mais nous devons nous borner à dire le grandiose effet qu'elle a produit sur le millier d'auditeurs qui, tantôt, se pressaient dans l'immense salle des Fêtes de l'Exposition et furent enthousiasmés par la sonore puissance de l'œuvre, son patriotisme et son entraînant exécution. « La furie liégeoise! » s'exclamait-on de toutes parts. Majestueusement, le compositeur Jean Théodore Radoux, domine ses cinq cents exécutants et donne le signal du « Lento grandioso », motif original caractéristique, d'un rythme court, mais accentué, sur lequel se dessinent des appels lointains des trompettes et des arpèges de l'orchestre, voix symbolique des tournois de la Paix, celle-ci dans la fraîcheur et douceur vocales. Une habile progression, sur une pédale ronflante de « sol », transforme les sonorités « Grondez airains! Sonnez trompettes fraternelles! », s'écrie toute la masse chorale. Un épisode « moderato », imitatif des cloches, vient s'ajouter à l'ensemble. Un « decrescendo » habilement mené, avec des effets de trompette au dehors, s'enchaîne ensuite au premier mouvement ; puis, dans un vibrant « tutti »,

s'élève un salut ardent aux nations amies, de caractère noble et large. L'« andante » pour soprano solo est confié à Madame Paquot-Dassy, de la Monnaie, dont la majestueuse présence et la puissance vocale s'affirment dans la riche plénitude. La remarquable cantatrice chante ici un « hymne » ensoleillé aux beautés du sol natal ; une interruption par les altos, les ténors, les basses ensuite, scandée par le rythme « agitato » à l'orchestre, se heurte : « Et vous flammes ardentes où se forge l'acier, mêlez vos voix géantes aux chansons des holliers ». Les accents du violon solo, sous l'archet inspiré de Léopold Charlier, préludent à la rentrée du soprano solo. L'« Andante » en « la bémol » est d'une inspiration heureuse ; poésie et mélodie se fondent en un sincère enchantement : « Meuse, orne tes bords de fleurs et d'harmonie. Madame Paquot-Dassy et Léopold Charlier apportent dans ces pages reposantes de la cantate un réel charme et soulèvent l'émotion sympathique de leur immense auditoire. Le compositeur poursuit et se complait, avec raison et grâce nouvelle, dans une partie symphonique purement réservée à l'orchestre ; elle contraste, caressante et variée. Soudain éclate, dans un ensemble formidable, le « Hurrah ! » préparatoire à un tableau imagé, descriptif, qui est bien du domaine propre du compositeur des chœurs qui ont établi sa solide réputation et consacré les victoires de nos si vaillantes chorales liégeoises. Il règne ici un entraînement indescriptible ; la belle ordonnance de toutes les parties vocales et l'éclat de l'accompagnement concourent à assurer les assises solides de la cantate du maître liégeois, qui aussi en dirige la très difficile exécution avec une vaillante sécurité. Telle sécurité ne se dément pas un instant lorsque, dans une polyphonie gigantesque, se perçoivent, assemblés, « Grandioso pomposo », combiné avec « l'Hymne original » et « la Brabançonne », le « Valeureux liégeois » et le « Où peut-on être mieux ? » Ces quatre motifs, échafaudés, font symbole d'union entre les peuples, d'une part, la Belgique et ses institutions de l'autre. Il se déchaîne à ce moment une tempête sonore, presque chaotique, dominée par l'entrée dans une musique militaire, qui rétablit l'ordre rythmique. Orchestre, cuivres, fanfares, cloches, carillons, chanteurs, chanteuses, à toute volée, alternent, se divisent, s'unissent et claquent, dans un dernier ouragan vibratoire, la gloire du Roi, haut protecteur de l'Exposition universelle de Liège. De longs applaudissements saluent l'orchestre et le chœur à la fin de la cérémonie. »